MICHEL FAUCHEUX, *Olympe de Gouges*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/22741>

DOI : 10.4000/studifrancesi.22741

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2020

Pagination : 180

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « MICHEL FAUCHEUX, *Olympe de Gouges* », *Studi Francesi* [En ligne], 190 (LXIV | I) | 2020, mis en ligne le 01 mai 2020, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/22741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.22741>

Ce document a été généré automatiquement le 3 août 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

MICHEL FAUCHEUX, *Olympe de Gouges*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

MICHEL FAUCHEUX, *Olympe de Gouges*, Paris, Gallimard, 2018, «Folio biographies», 277 pp.

- 1 Bien que Marie Gouze, dite Olympe de Gouges, ait été décapitée en 1793, sa prégnance dans la constitution de la condition féminine au XIX^e siècle est telle que nous recensons ici la biographie que lui consacre Michel Fauchaux. Sa conclusion ne le cache pas: il milite pour l'entrée au Panthéon de celle qui proclama la revendication restée célèbre dans notre pays où tardèrent tant à s'accomplir le vote féminin et la reconnaissance du pouvoir parental partagé: «si la femme a le droit de monter à l'échafaud», qu'elle puisse avoir celui «de monter à la tribune»!
- 2 À vrai dire, le portrait est moins élogieux qu'il ne le voudrait sans doute. Le caractère emporté de l'héroïne, la facture assez brouillonne de ses pamphlets, la minceur de ses connaissances souvent desservent un peu l'ardeur et la conviction de ses actions. Mais le destin qu'elle s'est forgé force l'admiration. Rien en effet ne semblait permettre à cette fille illégitime d'un Lefranc de Pompignan devenu vertueux académicien, mère et veuve provinciale à dix-huit ans d'un officier de bouche, une vie parisienne aussi riche en aventures théâtrales et politiques. Mais son esprit de répartie, son audace à combattre le Théâtre-Français pour faire représenter *Zamore et Mirza* contre l'esclavage des noirs, son aptitude à imaginer des ateliers nationaux protégés par le pouvoir royal expliquent ce trajet exceptionnel. Les accusations misogynes n'ont pas manqué de son vivant comme au fil du XIX^e siècle de dénoncer sa liberté de mœurs, sa fidélité à Mirabeau, sa persistance à souhaiter une monarchie constitutionnelle, son attachement à la reine, son opposition à Robespierre après les massacres de septembre 92. Mais bien loin de baisser pavillon devant l'imminence du péril, elle n'avait pas hésité à placarder sa défiance antitotalitaire, sans peur de l'échafaud auquel elle se rendait ainsi promise. Il faudra attendre 1840 pour que soient publiés quelques extraits de sa *Déclaration des droits de la citoyenne*, éditée complètement seulement en 1986 par Benoîte Groult.